

*Commémoration du 65e anniversaire  
de la libération des camps de concentration  
27 janvier 2010  
au cimetière israélite de Prévillé*

## Allocution d'André Claudel, président de la FNDIRP<sup>1</sup>

Depuis le 9 novembre 1935 — date de la nuit de Cristal, au cours de laquelle furent incendiées 267 synagogues, furent détruits de nombreux magasins appartenant aux Juifs et au cours de laquelle 30 000 d'entre eux furent arrêtés et internés dans les camps de Buchenwald, Dachau, Sachsenhausen — jusqu'au 21 janvier 1942, lors de la Conférence de Wannsee où les plus hauts dignitaires nazis mirent au point la phase ultime de la « solution finale de la question juive », les nazis ont su mettre au point un système gigantesque pour éliminer leurs adversaires, réels ou imaginaires, pour anéantir Juifs et Tziganes, qualifiés par eux d'êtres inférieurs, voués par eux à l'extermination systématique.

Du 27 janvier 1945, libération du camp d'Auschwitz, au 9 mai, libération du camp de Theresstadt, les armées alliées, sur les fronts de l'Est et de l'Ouest, dans leurs marches victorieuses, ont ouvert, une à une, les portes des camps, des prisons et des bagnes nazis.

Et c'est parce qu'elles se sont ouvertes sur l'horreur concentrationnaire, que l'Humanité, épouvantée, a pris conscience de l'immensité du péril auquel elle venait d'échapper. La victoire de l'hitlérisme aurait été la victoire de la force brutale sur le droit, la permission donnée de réduire en esclavage, et même de faire disparaître à son gré, des groupes humains qu'il considérait comme inférieurs. Ainsi s'expliquent l'extermination et les camps de Maidanek, Sobibor, Treblinka ; ainsi s'explique Auschwitz-Birkenau et ses Kommandos.

En France, ce sont plus de 80 000 Juifs, sans distinction de sexe et d'âge, plus de 11 000 enfants qui, avec la complicité du gouvernement Pétain et avec le concours de ses instruments de répression, vont être arrêtés par familles entières pour être dirigés vers le camp de Drancy, puis déportés, dans des conditions inhumaines vers les camps d'extermination.

En Meurthe et Moselle, ce sont près de 900 Juifs qui furent arrêtés au cours des rafles, ayant concerné 52 localités, et incarcérés dans les prisons de Baccarat, Briey, Lunéville, Charles III à Nancy. Ils furent ensuite rassemblés au camp d'Écrouves avec les Juifs des départements de la Meuse et des Vosges.

Au total 1878 personnes dont 304 enfants.

La plupart prirent le chemin de Drancy, antichambre des camps d'extermination, ces lieux du mal absolu.

Il n'y a rien de comparable dans l'Histoire, pas même dans l'histoire contemporaine.

Il n'y a jamais eu, hors de la Shoah, chasse, traque des enfants, des femmes, des vieillards sur toute la face de l'Europe, cette volonté de s'en saisir partout, dans tous les pays, dans les endroits les plus reculés, de les débusquer des caches les plus sérieuses et de les ramener dans des wagons vers Auschwitz pour les précipiter dans les chambres à gaz, les asphyxier, et brûler leurs corps.

Cela n'a jamais eu lieu ailleurs.

Mobiliser calmement des entreprises, des bureaux d'étude, des ingénieurs, des architectes, des chimistes, des médecins — oui, hélas des médecins —, user du progrès humain et industriel au service de la mort est une tache indélébile sur l'Humanité, d'autant plus que cela a été réalisé dans un pays hautement civilisé.

La leçon d'Auschwitz est que *l'inconcevable, l'impensable* a été possible et a eu lieu.

Ainsi s'expliquent la répression et les camps de Bergen-Belsen, Buchenwald, Dachau, Mathausen, Neuengamme, Oranenburg, Sachsenhausen, Ravensbrück, les bagnes et les prisons comme Breslau et Cologne.

C'est dans ces camps et ces prisons, et dans leurs Kommandos, Dora, Melk, Gusen, que des milliers de déportés partis de France, adversaires du nazisme et de ses alliés pétainistes, résistant, raflés, otages, sont morts :

---

<sup>1</sup> Fédération nationale des déportés, internés, résistants et patriotes, association fondée en octobre 1945.

morts de faim et d'épuisement, morts sous les coups et la torture, morts sur les places d'appel, morts dans les *Revier*, assassinés par leurs bourreaux.

Ces arrestations ont frappé parfois toute la population masculine d'un village, sans raison comme à Pexonne, Boucq, Trondes.

Les atrocités nazies ont été telles qu'il a fallu trouver des mots nouveaux, des expressions nouvelles pour les nommer et les punir : crimes contre l'Humanité, si terribles qu'ils concernent toute l'espèce humaine; génocide, plan concerté pour détruire un groupe national, ethnique ou religieux.

L'univers concentrationnaire appartient par essence à la nature terroriste du système hitlérien, à son totalitarisme, à son idéologie profondément hostile à toute démocratie, à tout respect des droits de l'homme, à son racisme, à son antisémitisme.

Dans la haine nazie, témoigne Primo Levi, déporté à Auschwitz, il n'y a rien de rationnel, nous ne pouvons pas la comprendre, mais nous devons comprendre d'où elle vient et nous tenir sur nos gardes. Si la comprendre est impossible, la connaître est nécessaire parce que ce qui est arrivé peut recommencer ; les consciences peuvent, à nouveau, être déviées et obscurcies — les nôtres aussi.

Il nous faut donc connaître un épisode particulièrement noir de l'histoire de l'Humanité.

En ce début d'année 2010 nous commémorons avec émotion, avec tristesse, avec compassion pour les familles disparues ou meurtries, la libération des camps.

Cette cérémonie d'aujourd'hui, 27 janvier 2010, 65e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, au cimetière Israélite de Préville, devant la stèle de la Déportation où sont gravés les noms les plus tristement célèbres, prend toute sa place dans le travail de Mémoire qui s'impose à tous.

Tout être humain, et pas seulement ceux qui sont revenus des camps de l'horreur doit savoir ce qui s'est passé.

D'autres cérémonies commémoratives, d'autres manifestations se dérouleront :

- Le 2 mars prochain, devant la plaque apposée 12, rue Raugraff, commémorant les rafles des 2 et 5 mars 1943 au cours desquelles 300 jeunes gens de Nancy et sa banlieue furent arrêtés, incarcérés à la prison Charles III, puis au camp d'Écrouves. Ils furent dirigés vers Drancy d'où ils furent déportés, pour beaucoup d'entre eux, vers le camp de Mauthausen.

- du 1er au 10 avril, salle Mienville, à la mairie de Nancy, l'Association Culturelle Juive, les Amis de la Fondation et la FNDIRP unissent leurs efforts et leurs moyens pour vous présenter leurs expositions.

Nous espérons votre présence ; vous pourrez y rencontrer les témoins que nous pourrons réunir ; nous espérons aussi accueillir des classes des établissements scolaires.

- le dimanche 25 avril, Journée Nationale du Souvenir des Victimes et des Héros de la Déportation, à la Malpierre, au monument de la Résistance et ici même devant la stèle de la Déportation.

Soutenez-les par votre participation, par votre engagement !

Les rescapés, dont les rangs s'éclaircissent inexorablement, vous lèguent la Mémoire, qu'ils ont constituée par leurs témoignages parlés, écrits, enregistrés.

Ils vous demandent de faire vivre les valeurs grâce auxquels ils ont survécu et surmonté l'horreur des camps. Ils vous appellent à être vigilants contre les nouvelles formes d'exclusion, de racisme, d'antisémitisme, à agir contre les négateurs et les falsificateurs de l'Histoire, à rester capables d'indignation et à le faire savoir quand l'Homme est menacé dans sa dignité, sa liberté, sa vie.

Ne restez pas sourds à ces appels, cette mémoire qu'ils vous lèguent, faites-la vôtre, afin qu'elle vive et ne faiblisse pas.

Qu'à la terrible obstination du crime, réponde, en ce monde, comme nous y invite Albert Camus, l'obstination du témoignage.